L'URBANISME EN TANT QU'ÉLÉMENT DE LA STRATÉGIE DE « BESTSELLERISATION » DU GENRE PARALITTÉRAIRE : LE CAS DE GUILLAUME MUSSO[1]

DOI : 10.15452/SR.2024.24.0007

ORCID : 0000-0003-0348-4170

Marie Voždová
Université Palacký à Olomouc
République tchèque
marie.vozdova@upol.cz

Résumé : Cet article traite d'un phénomène culturel répandu dans la littérature populaire française contemporaine, à savoir le best-seller romanesque moderne avec une intrigue criminelle. À partir de l'exemple du roman *L'Appel de l'ange* de l'auteur français Guillaume Musso, il définit les procédés qui conduisent au succès de l'ouvrage sur le marché international du livre. Ceux-ci incluent une histoire de crime bien construite, une tension, une relation amoureuse, des clichés d'époque et des éléments paratextuels. Cependant, parmi l'ensemble des éléments de bestsellerisation privilégiés par l'auteur, c'est l'urbanisme, comme science de l'espace, qui est compris et étudié en tant qu'élément de base renfermant tous les autres. Le paysage de la ville se présente en mouvement perpétuel où tous les moyens de transport modernes entrent en action et réanime le territoire urbain. L'accentuation de la localisation de l'œuvre représente une des raisons de son succès sur le marché. Musso s'approprie les lieux des mégapoles et transcrit le mode de leur représentation et de leur perception. L'espace de la ville enveloppe les destins des personnages et cache le crime. L'article propose le regard géopoétique sur ces lieux du crime de l'univers de Guillaume Musso.

Mots-clés. Paralittérature. Bestsellerisation. Urbanisme. Guillaume Musso.

1 L'article a été écrit dans le cadre du projet Urbanisme et suburbanisation dans les pays de l'UE et à l'étranger : réflexion en sciences humaines, sociales et artistiques. (SUBEUA 2021-1-CZ01-KA220-HED-000023281).

This work is licenced under the Creative Commons Attribution 4.0 International license for non-commercial purposes.

Abstract: Urbanism as an element of the "bestsellerization" strategy of the paraliterary genre: the case of Guillaume Musso. The article deals with a widespread cultural phenomenon of contemporary French popular literature, the modern crime novel best-seller. Using the example of the novel *L'Appel de l'ange* by the currently successful French author Guillaume Musso, it defines the best-seller procedures by which the success of the work is achieved on the international book market. These include a well-constructed criminal story, tension, a love relationship, period clichés and paratextual elements. However, of all the components of bestsellerization to which the author tends, it is precisely urbanism that is understood and studied as the basic element that contains all the others. The city landscape is in perpetual motion where all modern means of transport come into action and reanimate the urban territory. The emphasis on the location of the work represents one of the reasons for its success on the market. Musso appropriates the places of megacities and transcribes the mode of their representation and perception. The space of the city envelops the destinies of the characters and hides the crime. The article offers a geopoetic look at these crime scenes in the world of Guillaume Musso.

Keywords. Paraliterature. Best-selling. Urbanism. Guillaume Musso.

1. Introduction

Longtemps, la littérature populaire, ou paralittérature[2], a été ignorée et délaissée en France par les milieux littéraires universitaires pour son caractère marchand, sérialisé, sans originalité et, surtout, son manque de qualités littéraires. Au cours des deux dernières décennies, cependant, l'approche de la critique littéraire a changé et les genres paralittéraires sont devenus l'objet de recherches et d'études diverses. La littérature populaire est soumise à l'investigation principalement d'un point de vue sociologique, en tant que produit d'une société donnée, reflétant le développement, les normes de valeurs et le niveau de la culture de masse. Le nombre de romans publiés et effectivement vendus ne peut être négligé. C'est justement cette production de masse et cette popularité auprès du grand public qui attirent également l'intérêt des critiques littéraires.

Dans la classification de la littérature contemporaine proposée par Dominique Viart (2008, p. 11), ce genre de textes littéraires appartient à la production dénommée « littérature concertante », c'est-à-dire celle qui se fait attentive à son époque, qui travaille les clichés du moment, dont les titres font beaucoup de bruit et dont le but est le succès commercial. Alain-Michel Boyer (2008, p. 59), dans son étude, distingue quatre sous-genres de littérature populaire : le roman policier, le roman rose, la science-fiction et le roman pornographique. En tant que sous-genre le plus vivant et le plus fructueux figure sans doute la littérature policière. D'après les théoriciens de la littérature, le terme roman policier ne devrait proprement désigner qu'une œuvre policière traditionnelle, dans laquelle un détective enquête sur un crime, en se basant sur la recherche et l'interrogatoire des suspects, qui conduit à la solution, à l'identification de la victime et à la détection du criminel. Ainsi défini, le roman policier fait partie de l'ensemble plus large constitué par la littérature sur le crime, qui comprend divers types de textes de ce genre, dans lesquels il n'y a pas de schéma classique de détective-criminel-victime et où il s'agit plutôt de divers actes criminels connexes, comme c'est par exemple le cas dans un thriller d'espionnage.[3]

Quant au concept de best-seller qui est au centre de notre intérêt, il ne s'agit pas d'un terme littéraire spécifique, mais de l'appellation d'une œuvre devenue très populaire et qui

2 La paralittérature (nommée aussi littérature populaire, littérature du second degré, littérature de divertissement, littérature facile, etc.) a été sous-estimée et méprisée par la critique littéraire. Néanmoins, par la quantité de livres vendus, elle reflète la société moderne occidentale et forme une composante essentielle de la culture d'aujourd'hui. Elle est destinée à un public large et à son divertissement ; d'une profondeur limitée, elle provoque souvent des émotions élémentaires. Bien que dépourvue de grandes ambitions artistiques, elle a aussi une fonction esthétique, comme la littérature « de valeur ». Ses traits caractéristiques dominants peuvent être définis par la reprise de certaines constantes narratives et stylistiques, aboutissant à la production en série et à la variation des stéréotypes. (Voir Boyer, 2008).

3 Dans le cas d'un thriller, le but est d'éveiller les émotions du lecteur et l'accent est mis sur la montée de la tension et la terreur, alors qu'un roman policier active plutôt l'intellect du lecteur, ses capacités combinatoires et repose sur l'analyse logique et la déduction, comme le soulignent Mocná et Peterka (2004, p. 107).
Pour en savoir plus sur la terminologie concernant le roman policier utilisée en France et dans le monde, on se reportera à l'étude de Poučová (2017, pp. 19-23).

se vend très bien. On évolue donc plus sur le terrain de la politique du livre et du marché que sur celui de la science littéraire elle-même. Jacques Michon, dans sa réflexion sur la littérature saisie par le marché, parle de « l'érosion de la littérature au profit du best-seller », où « la logique marchande » fait « passer le profit avant la culture, le livre commercial avant la littérature » (Michon, 1991, p. 29). Ainsi, de nombreuses œuvres classées comme paralittéraires et commerciales, n'atteignant donc pas de grandes qualités littéraires, deviennent des best-sellers qui attirent les lecteurs souvent plus que les œuvres canoniques d'une vraie valeur artistique, éprouvée au fil des années. D'après Frédéric Rouvillois (2011, p. 14), pour qu'une œuvre puisse être qualifiée de best-seller, il faut qu'elle ait un chiffre de vente élevé qui monte rapidement dans le temps et ne soit pas limité par des frontières géographiques ou linguistiques. On se pose alors la question du secret du succès de ces œuvres littéraires auprès du public et l'on s'interroge sur les moyens par lesquels l'auteur parvient à ce que son œuvre devienne un best-seller. L'époque actuelle est dans une certaine mesure le témoin du développement de la stratégie de « bestsellerisation » dans tous les domaines liés à la création du livre et à la politique éditoriale.[4]

L'étude littéraire d'une œuvre à succès commercial doit dès lors se concentrer sur la définition et l'analyse du système de moyens individuels mis en œuvre dans le cadre du processus créatif de la bestsellerisation. Parmi ces derniers figure d'après nous, en tant que composante de base, l'urbanisme. La ville forme un élément indissociable du roman policier. Elle ne représente pas un simple décor de l'action. L'espace urbain est utilisé par l'auteur intentionnellement et il a sa propre existence autonome. Dans cet article, nous allons examiner l'importance et la fonction de l'urbanisme en tant qu'élément central de la stratégie d'écriture de Guillaume Musso, auteur français contemporain et maître du best-seller à thématique policière. Nous prendrons à cette fin l'exemple de son roman *L'Appel de l'ange*.

2. Le « phénomène » Musso. Le maître du best-seller et son roman *L'Appel de l'ange*

Guillaume Musso, né en 1974, se range actuellement parmi les écrivains français ayant le plus de succès sur le marché du livre.[5] Il publie un nouveau roman presque chaque année et ses livres sont traduits dans 46 langues. Pour citer quelques données statistiques : le nombre total de tous ses romans vendus a dépassé les 32 millions d'exemplaires et en 2017, par exemple, les lecteurs en ont acheté 1 550 000 ; pendant une dizaine d'années, Musso occupe successivement la première place dans les meilleures ventes, et de même, en 2022, il est l'auteur le plus vendu en France.[6] Or, ses œuvres correspondent parfaitement aux cri-

4 Pour en savoir plus sur la problématique de best-seller, lire l'étude de Meizoz (2020) ou suivre la conférence de Berthou (2006).

5 L'auteur entretient depuis son enfance un lien avec la littérature, puisque sa mère travaillait à la bibliothèque municipale, où il passait tout son temps libre à lire. Admirateur de la culture américaine, à 19 ans il passe plusieurs mois à New York, où il gagne sa vie comme marchand de glaces. Il étudie ensuite l'économie à Nice et à Marseille et devient professeur d'économie au lycée.

6 Voir Humbert, S. (2022) : Palmarès 2022

tères du best-seller formulés par Frédéric Rouvillois et mentionnés ci-dessus. De plus, ses romans sont souvent adaptés au cinéma, ce qui représente une modalité typique pour le polar et pour la paralittérature en général. Cet aspect de la réception des œuvres est désigné en tant que « reproduction ». Elle réside dans la continuation et l'élargissement de l'existence de l'œuvre à travers une autre forme d'art, comme le cinéma.[7]

L'activité de l'auteur lui-même dans la communication littéraire fait également partie intégrante de la stratégie de bestsellerisation de ses œuvres. Nous faisons ici référence à sa serviabilité et à son ouverture au lecteur. Guillaume Musso a en effet son site web avec des informations sur lui-même et ses œuvres, ainsi que des nouvelles et des interviews. Il offre une communication mutuelle : les lecteurs peuvent écrire leurs opinions et poser des questions, auxquelles l'auteur répond réellement. Il communique via Instagram, Twitter et Facebook.[8] Les lecteurs ont la possibilité de s'inscrire à sa newsletter et de recevoir régulièrement de nouvelles informations. Grâce aux plateformes mentionnées, l'auteur peut promouvoir son travail de manière naturelle et efficace. On voit que Guillaume Musso ne sous-estime pas la communication avec ses lecteurs et crée une image très positive de lui-même. Il s'investit de façon constante et efficace dans tous les niveaux de la communication littéraire (dans le sens défini par les théoriciens de la littérature, à savoir la ligne auteur-œuvre-éditeur-lecteur).[9] Pour ces raisons, Musso occupe une place importante et méritée dans la littérature populaire non seulement française, mais aussi mondiale, comme en témoignent les récompenses qu'il a reçues, parmi lesquelles notamment, en décembre 2021, le prestigieux prix Raymond Chandler qui récompense les maîtres du thriller et du roman noir ou encore le grade de chevalier des Arts et des Lettres auquel il est nommé la même année.

Le huitième roman de Musso, *L'Appel de l'ange*, publié en 2011 aux Éditions XO[10], s'est vendu à 50 000 exemplaires en moins d'une semaine. Immédiatement après sa publication, il est traduit en plusieurs langues, filmé et transformé en livre audio. Un grand succès commercial, dû à l'intrigue construite sur une rencontre involontaire et l'échange accidentel de téléphones portables : dans le hall de l'aéroport Kennedy de New York, deux passagers, Jonathan et Madeline, par un malheureux hasard se heurtent et confondent leurs téléphones portables. Chacun s'envole avec celui de l'autre, Madeline à Paris et Jonathan à San Francisco. Tous deux sont absorbés par les informations personnelles qu'ils découvrent sur l'autre à partir de son téléphone et veulent percer le secret de leur passé respectif. Jonathan

7 Pour en savoir plus, voir Viegnes, Jeanneret et Traglia (2020).

8 Il compte plus de 94 000 followers sur son compte Instagram et 392 000 sur celui de Facebook. (Voir Guillaume Musso (2024a, b).

9 Pour la définition de la communication littéraire, voir par exemple Aron., Saint-Jacques. & Viala. (2002).

10 La vocation des Éditions XO, fondées en 2000 par Bernard Fixot, est de « publier peu de livres, afin de prendre le temps de s'en occuper et de toucher un large public, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des frontières françaises. » D'après leurs pages web, en l'espace de 21 ans, ils ont publié 469 titres, dont 70 % ont figuré sur les listes des meilleures ventes et 60 % ont été largement vendus à l'international. (https://www.xoeditions.com).

est fasciné par le passé que cache Madeline. Il apprend qu'elle a été policière à Manchester, mais qu'elle a quitté son emploi pour devenir fleuriste à Paris. Madeline réalise pour sa part que Jonathan était l'un des meilleurs chefs cuisiniers au monde, mais qu'il a soudainement divorcé et changé de vie. Jonathan découvre le cas d'Alice Dixon, une jeune fille de Manchester, disparue et déclarée morte. L'enquête a été menée par Madeline qui, avant de quitter son emploi, a alors tenté de se suicider. Lorsque Jonathan voit une photo d'Alice, il est stupéfait, car il reconnaît en elle une fille qu'il a dû rencontrer après qu'elle a été déclarée morte. Ce fait devient l'impulsion de la nouvelle rencontre de Jonathan et Madeline. Ils apprennent qu'Alice est la fille du criminel Danny Doyle. Danny et Alice sont placés dans le programme fédéral de protection des témoins et Alice a été kidnappée par un cartel de la drogue mexicain pour amener Danny Doyle à parler et à changer sa déclaration. À la fin, ils la retrouvent à moitié morte, mais ils parviennent à l'emmener à l'hôpital et à la sauver.

3. L'urbanisme au cœur du processus créatif de la bestsellerisation

Comme le constate Estelle Riquois, « lorsque ces lecteurs lisent un roman policier qui se passe chez eux ou dans une ville qu'ils connaissent, ils espèrent retrouver leurs souvenirs, les images qui leur sont personnelles et éventuellement, même, les stéréotypes attachés à la ville en question. » (Riquois, 2007, p. 12) Cette accentuation de la localisation de l'œuvre peut représenter une des raisons de son succès sur le marché. Pour son récit, Musso choisit le coloris de grandes villes cosmopolites, mégapoles mondiales, comme New York, Paris, San Francisco, Manchester. L'histoire se déroule délibérément dans des lieux réels auxquels le lecteur peut s'identifier. De même, il peut tracer l'itinéraire du personnage sur une carte géographique.[11] Maintes fois, les héros prennent la voiture et l'auteur décrit en détail leur parcours urbain, par exemple à travers les boulevards parisiens Denfert-Rochereau, Montparnasse, Raspail ou Columbus Avenue et Stockton Street à San Francisco. Au milieu des grands espaces, l'auteur dessine des micro-espaces spécifiques qui servent de toiles de fond à des scènes individuelles, qu'il s'agisse de l'aéroport Kennedy de New York, de l'aéroport Roissy à Paris, etc. Outre des lieux spécifiques réels, les héros se retrouvent dans un certain nombre d'espaces urbains non identifiés et imaginés qui peuvent se rapporter à diverses villes du monde. En ce qui concerne l'ouverture de l'espace, il y a les grands boulevards, rues, ruelles, mais aussi des lieux plus intimes et clos comme le restaurant de Jonathan, la boutique de fleuriste de Madeline, le poste de police, la cafétéria, la chambre à l'hôtel, l'appartement privé. Guillaume Musso ne se limite pas aux lieux de crimes des polars traditionnels[12] et il élargit la perspective spatiale de ceux-ci. Comme le souligne Rachel Bouvet,

11 Comme l'écrit Bertrand Westphal dans sa réflexion sur l'importance de la cartographie littéraire: « la carte propose une vision crédible du monde. Elle fonde un monde possible. » (Westphal, 2011, p. 243). La carte, le cartographe et la cartographie ont, d'après lui, « investi le champ de la métaphore postmoderne » (Westphal, 2011, p. 238).

12 En ce qui concerne les lieux de crime les plus fréquents dans le polar, voir l'étude de Jean-Noël Blanc, qui se concentre sur la relation entre la ville et le roman policier (1991, p. 9).

en examinant une géopoétique urbaine, on peut relever les images des boulevards, rues, ruelles, carrefours, lignes ferroviaires, espaces souterrains, des espaces aménagés, cultivés et habités, mais aussi des territoires déserts laissés à l'abandon (2015, p. 35). Tel est le cas, chez Musso, du vieux complexe à Coney Island. L'auteur montre le champ urbain en transformation avec le temps qui change ; il n'introduit pas seulement des scènes nocturnes et ombrageuses, habituellement liées au crime, mais donne aussi l'image de la ville en plein jour.

Musso développe une géographie urbaine socialement organisée. Nous pouvons définir le lien entre les différents niveaux de l'histoire, les personnages et la disposition géographique. Les espaces urbains sont présentés en oppositions. L'antagonisme entre les centres-villes, les quartiers de luxe, les résidences protégées, les ensembles communs d'hébergement collectif de la classe moyenne, les banlieues dangereuses et le caractère de la vie menée dans ces lieux ressort de chaque partie successive de la narration.[13] Le territoire urbain ainsi divisé repose sur la bipolarité entre l'ordre apparent du centre et le chaos visible de la périphérie. Analysant la violence urbaine, Stève Puig (2019, p. 19), montre le changement de regard sur les banlieues, autrefois perçues comme des espaces géographiques et physiques et qui sont maintenant devenues davantage des espaces sociologiques. Dans le roman de Musso, cette transformation est visible à travers l'image de la zone industrielle de Cheatam Bridge de Manchester, habitée par différentes ethnies, et du quartier de Little Odessa à New York, à l'origine habité par les migrants juifs russes ayant échappé aux pogromes, qui sont devenus au fil du temps des territoires difficiles et dangereux, des lieux de crime. Comme le souligne Sylvain Brehm, la ville moderne représente l'espace où « toutes les frontières sont transgressées », à savoir géographiques, sociales, raciales et axiologiques. (Brehm, 2011, p. 235).

L'espace urbain représente de même le lien entre l'individu et le monde. Le territoire urbain est peuplé par des personnages de nationalités multiples. L'auteur choisit comme héros principaux des personnages auxquels le lecteur d'aujourd'hui peut s'identifier par certains aspects et qui sont proches de lui. D'une part, le lecteur veut voir des stars, des célébrités, des représentants du succès dans l'échelle sociale. L'auteur lui propose un chef cuisinier de renommée mondiale et une commissaire de police courageuse et couronnée de succès qui résout des cas complexes. De plus, il s'agit d'une femme, un fait qui peut également satisfaire les féministes. À travers le portrait de Madeline, Musso peint l'image d'une femme dans une position de chef et notamment dans une profession qui était traditionnellement un domaine masculin, une femme qui, par ses capacités professionnelles, non seulement égale les hommes, mais aussi les dépasse. D'autre part, le lecteur veut voir

13 D'après Estelle Riquois, l'idée de l'espace urbain hostile est liée au mythe du désordre urbain du XIX[e] siècle. Elle écrit ainsi : « À cette époque, l'urbanisation massive et l'industrialisation sont synonymes de quartiers ouvriers, mais aussi de quartiers pauvres où s'entassent ceux qui ont cru en un monde meilleur en ces lieux. Les classes laborieuses n'appartiennent donc pas réellement à l'espace urbain, mais forment une menace à sa frontière. Elles sont vues comme des classes dangereuses qui risquent d'envahir la ville. C'est probablement en raison de cette image de menace et de danger que le roman policier s'est retrouvé assez vite lié à la ville. » (Riquois, 2007, p. 9).

que même ces héros ont leurs faiblesses et leurs problèmes, et qu'ils sont marqués par les traumatismes du passé. Jonathan et Madeline ont déchu de leur rang social. Aux moments de solitude absolue et de désespoir, ils ont tenté de se suicider (Madeline) ou y ont pensé (Jonathan). Les deux héros ont également des vies personnelles infructueuses et des liens familiaux compliqués : Jonathan a divorcé de sa femme et souffre du fait qu'il voit rarement son fils, Madeline a un fiancé qui ne la comprend pas du tout et qu'elle n'aime même pas. Dans leur rencontre mutuelle, un nouvel espoir se lève sur eux et leur volonté de vivre est renforcée.

La description schématique et peu vraisemblable des caractères contraste avec l'image objective de l'univers urbain. Alice, fille d'un père gangster inconnu et d'une mère prostituée et junkie, n'a pas hérité de ces derniers le moindre gène. Elle est intelligente, elle s'intéresse à la lecture, à la musique, aux études. Dans le milieu du marasme et de la pauvreté, elle peut créer son propre monde, complètement différent, enfermée derrière la porte de sa chambre. À partir de divers indices, elle parvient à retrouver son père et transforme un criminel endurci en un père aimant et en une personne décente qui, après avoir rencontré sa fille, veut obtenir une nouvelle identité et devenir quelqu'un de bon. L'auteur a recours à un certain cliché thématique, que l'on retrouve également dans la littérature de valeur, à savoir la possibilité d'effacer l'ancienne vie et de choisir un nouveau départ.[14]

Le paysage de la ville se présente en mouvement perpétuel, rempli d'objets qui accentuent la vitesse de l'action même. Un peu à la manière de Verne, l'œuvre est imprégnée de la foi sans bornes des héros dans les possibilités des nouvelles technologies et des moyens techniques. Le téléphone figure notamment l'objet-fétiche de l'époque moderne. Comme l'écrit Massimo Fusillo: « À notre époque, les objets sont devenus un quatrième règne, après le végétal, l'animal et le minéral : ils sont des instruments partenaires avec lesquels nous interagissons constamment, et qui tendent de plus en plus à s'animer, à devenir les parties de notre corps, des protagonistes intelligents d'un paysage fluide et fragmentaire… » (Fusillo, 2014, p. 18) De même chez Musso, il ne s'agit plus d'un simple moyen de communication : le téléphone est le plus proche compagnon des héros, une archive, une chronique, un second soi. Il contient toute la vie humaine, passée, présente, le tout documenté, conservé, messages, lettres, articles de journaux, photographies. Perdre un téléphone portable, signifie perdre une partie de soi-même, son identité. Cela représente également un gros risque, car le héros peut remettre toutes ses informations personnelles entre les mains d'un étranger. Un objet similaire au téléphone portable est l'ordinateur, lequel stocke toutes les informations et tous les matériaux (ici à la gendarmerie) qui, comme ceux d'un téléphone portable, peuvent être utilisés, détournés, stockés ou, au contraire, détruits. Pareillement à la croyance en la toute-puissance de la technologie, l'œuvre dépeint une croyance dans les miracles de la médecine. Alice est gravement malade depuis son enfance, mais elle est sauvée par une transplantation car-

14 Citons par exemple *Siegfried* de Jean Giraudoux ou *Le Voyageur sans bagage* de Jean Anouilh.

diaque réussie, bien qu'elle dépende de certains médicaments à vie. Le lecteur se retrouve ainsi un moment en milieu hospitalier et peut assister au sauvetage d'une personne et à la victoire des technologies médicales modernes.

Tous les moyens de transport modernes entrent en action et réaniment le territoire urbain chez Musso. Un avion reliera n'importe quel endroit, on peut se rendre à l'autre bout du monde en peu de temps, il est possible de planifier des déplacements, des transferts, des rendez-vous à la minute près. Ainsi, Jonathan s'envole pour l'Angleterre pour rencontrer l'ancien collègue de Madeline. Lorsque celle-ci apprend sa visite à la police de Manchester, elle décide de s'envoler pour San Francisco pour le voir. À ce moment, cependant, Jonathan, à son tour, s'envole pour Paris pour parler avec elle et la cherche en vain dans sa boutique de fleuriste. Ils se retrouvent finalement à l'aéroport Kennedy de New York. Ainsi, dans un rythme palpitant et nerveux, les villes vivent, les protagonistes bougent, se dépêchent, courent et voyagent tout le temps. Le rythme du mouvement dans l'espace urbain s'accélère jusqu'à l'ultime poursuite en voiture, avec une course folle et une fusillade sur le toit d'un wagon de métro et dans les rues de la ville surpeuplée et indifférente, qui vit son quotidien à son rythme habituel. C'est justement dans cette « phénoménologie du quotidien » (Laforest, 2011, p. 216) que l'écriture de la ville prend sa source.

Enfin, il nous reste à examiner le roman au spectre de la géopoétique. La poétique urbaine dans l'univers de Musso est colorée et elle repose sur des visions contradictoires. Le discours urbain se réalise « en noir et en rose. » La noirceur est liée traditionnellement au roman policier et à l'univers violent du crime, dont les attributs remplissent bien l'œuvre de Musso : il y a un complot criminel, on se retrouve dans la pègre de la France, de l'Angleterre et des États-Unis, où règnent l'argent, la drogue, le meurtre, le kidnapping, etc. Le crime est étroitement lié à l'appareil politique et policier, dont les représentants négocient avec la vérité et le mensonge. Ceux qui sont honnêtes et justes sont peu nombreux et Madeline représente une nette exception. Les gangs venus de l'Est sévissent dans les milieux criminels européens, ils sont embauchés pour de sales besognes : le kidnappeur d'Alice, par exemple, est un Russe… La poétique de la ville « en rose », fondée sur la vision d'un bonheur possible dans le monde, prend d'habitude sa source dans les histoires d'amour. Leur archétype est notamment celui de la situation de la première rencontre, telle que la décrit dans son étude Alain Michel Boyer (2008, pp. 65-66). Cette rencontre des deux héros principaux, dans un roman d'amour, prend d'abord la forme d'un clash et de disputes, de sorte que les héros sont complètement antipathiques l'un à l'autre. Si, par la suite, cela s'avère nécessaire, ils ne se rencontrent que pour un temps aussi court que possible. Ils apprennent toutefois peu à peu à se connaître, et l'hostilité initiale se transforme en affection et finalement en amour. Il en est ainsi dans notre cas avec Jonathan et Madeline. On assiste à une situation modèle de développement d'une relation à la manière de ce qui a lieu dans le roman rose. Jonathan et Madeline découvrent peu à peu qu'ils sont attirés l'un par l'autre et tombent amoureux.[15]

15 Tout comme les lectrices des romans féminins du roman rose, paradoxalement, même en lisant un roman policier, le lecteur peut réaliser ses rêves et ses désirs par la lecture. Il est question par exemple de rêves de voyage non réalisés ou de déplacements possibles dans le monde de la technologie

La ville est témoin de cette évolution de la relation amoureuse. L'auteur, dans ce cas, recourt au cliché micro-spatial situationnel du motif du hall d'aéroport, où divers destins humains se rencontrent pour un court instant, s'entremêlent et recommencent. Pour Jonathan et Madeline, la cafétéria de l'aéroport Kennedy à New-York figure leur lieu de mémoire, le lieu de leur première rencontre et de leurs retrouvailles successives.

4. Conclusion

L'œuvre de Guillaume Musso relève manifestement du genre de la paralittérature. L'auteur varie de nombreux stéréotypes et en incorpore les différents motifs, avec lesquels il parvient à attirer le plus grand nombre de lecteurs possible. Musso écrit son œuvre à succès selon une recette éprouvée. Comme un chef cuisinier, il procède de manière réfléchie et ciblée et il mélange un peu de chaque ingrédient. On a du crime, du sentimental, de l'espoir. Il n'oublie pas d'ajouter l'image d'un Noël parisien décoré dans une boutique de fleurs ni les finesses des recettes de la cuisine française. Il attaque la perception esthétique et l'imagination sensorielle en termes de couleurs, de goûts et d'odeurs. Même les éléments paratextuels, comme les citations que l'on retrouve en exergue avant chaque chapitre, font partie de sa stratégie de bestsellerisation. Les pensées tirées d'auteurs bien connus peuvent servir aux collectionneurs et collectionneuses d'idées et de belles phrases et elles donnent l'illusion d'élever le roman au niveau de la littérature mondiale de valeur. Le dénouement du livre va de pair avec le *happy end* de l'histoire personnelle de Madeline et Jonathan. On s'éloigne du polar et on se rapproche de la littérature sentimentale. Le roman de Musso renferme en soi un mélange des éléments constitutifs des différents sous-genres paralittéraires.

À travers l'exemple de l'analyse du roman *L'Appel de l'ange*, nous avons montré que l'espace urbain joue un rôle qui ne saurait être réduit à celui de simple décor de l'histoire. Parmi l'ensemble des éléments de bestsellerisation auxquels l'auteur recourt, l'urbanisme, comme science de l'espace, représente l'élément de base qui contient tous les autres. Musso s'approprie les lieux des mégapoles et transcrit le mode de leur représentation et de leur perception. L'espace de la ville enveloppe les destins des personnages et cache le crime. L'auteur étudie le déplacement des personnages à travers les territoires de la ville. Ces diverses parties de la ville sont liées aux séquences concrètes de la narration, elles suivent en témoins le mouvement des protagonistes multinationaux entre leur centre et la périphérie, jour et nuit. Les micro-espaces urbains constituent des lieux de mémoire. Même si entre l'image imaginaire de la ville et sa représentation réelle par le plan topographique il existe une distance, nous pouvons constater que la présentation de la ville mondiale à travers ses variations et ses modifications, chez Musso, est sérieuse, et représente un élément réussi de sa création. L'auteur utilise les clichés du moment réanimés dans les coulisses urbaines et il met toute la mythologie de la ville au service de sa stratégie de bestsellerisation de son œuvre.

Pour conclure, il faut admettre que Musso a ses qualités de narrateur et que ses capaci-

moderne : en peu de temps le lecteur se retrouve à Paris, New York, San Francisco, Manchester…

tés de combinaison sont indéniables. Pour attirer l'attention et pour gagner la sympathie, l'auteur, dans sa stratégie professionnelle de fabrication et de réussite du produit final sur le marché du livre, donne à son lecteur-modèle ce que celui-ci recherche. Il lui sert un sujet fort, une histoire puissante pleine de secrets, de rebondissements inattendus et de coïncidences heureuses. Sa narration se fait dynamique, sans séquences de stagnation. Il parvient à maintenir l'attention du lecteur tout au long de l'histoire, du début à la fin. Il n'y a pas d'angles morts et la tension monte jusqu'aux dernières scènes finales. Son œuvre représente un excellent travail d'artisan. Bien qu'elle ne puisse se fixer d'ambitions intellectuelles plus élevées, elle stimule l'imagination du lecteur, lui offrant une distraction et une évasion de la vie quotidienne ordinaire. Ainsi, il contribue à l'expansion du lectorat de la littérature populaire contemporaine.

Bibliographie

- Aron, P., Saint-Jacques, D., & Viala, A. (2002). *Le dictionnaire du Littéraire.* PUF.
- Berthou, B. (2006, Mai 16). *Le "best-seller" : la fabrique du succès*. [Conférence donnée aux "Ateliers du livre" de la Bibliothèque Nationale de France à Paris.] https: //halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00214287/document.
- Blanc, J.-N. (1991). *Polarville. Images de la ville dans le roman policier.* Presses universitaires de Lyon.
- Bouvet, R. (2015). *Vers une approche géopoétique. Lecture de Kenneth White, Victor Segalen, J. M.-G. Le Clézio.* Presses universitaires de Québec.
- Boyer, A.-M. (2008). *Les paralittératures.* Armand Colin.
- Brehm, S. (2011). Chapitre XVI. Ancres et dérives : Montréal, un espace Métis. En A. Camus & R. Bouvet (Éds.), *Topographies romanesques* (pp. 227-238). Presses universitaires de Rennes.
- Fusillo, M. (2014). *L'objet-fétiche. Littérature, cinéma, visualité.* Champion.
- Guillaume Musso (2024a). *Home* [page Facebook]. *Facebook.* En ligne le 08/03/2024. https:// www.facebook.com/guillaume.musso.fanpage
- Guillaume Musso [@guillaume_musso]. (2024b). *Home* [profil Instagram]. Instagram. En ligne le 08/03/2024. https://www.instagram.com/guillaume_musso
- Humbert, S. (2022). Palmarès 2022 : *Guillaume Musso en tête des ventes de livres en France.* https:// www.hachette.fr/actualites/palmares-2022-guillaume-musso-en-tete-des-ventes-de-livres-en-francehttps://www.hachette.fr/actualites/palmares-2022-guillaume-musso-en-tete-des-ventes-de-livres-en-france
- Laforest, D. (2011). Chapitre XV. En banlieue du réalisme avec Gracq et Foucault. En A. Camus & R. Bouvet (Éds.), *Topographies romanesques* (pp. 215-225). Presses universitaires de Rennes.
- Meizoz, J. (2020). *Faire l'auteur en régime néo-libéral. Rudiments de marketing littéraire*. Slatkine.
- Mocná, D., & Peterka, J. (2004). *Encyklopedie literárních žánrů*. [L'Encyclopédie des genres littéraires.] Paseka.
- Michon, J. (1991). L'édition littéraire saisie par le marché. *Communication. Information Médias Théories*, *12*(1), 28-47.
- Musso, G. (2011). *L'Appel de l'ange*. XO Éditions.
- Poučová, M. (2017). *Sous les pavés, le noir !* Masarykova univerzita.
- Puig, S. (2019). *Littérature urbaine et mémoire postcoloniale*. L'Harmattan.

- Riquois, E. (2007). L'espace urbain du polar français. In A. Milon & M. Pelerman (Éds.), *Le livre et ses espaces* (pp. 569-581). Presses universitaires de Paris Nanterre. https://books.openedition.org/pupo/537
- Rouvillois, F. (2011). *Une histoire des best-sellers*. Flammarion.
- Viart, D., & Vercier, B. (2008). *La littérature française au présent* (2e éd.). Bordas.
- Viegnes, M., Jeanneret, S., & Traglia, L. (2020). *Les Lieux du polar entre culture nationale et mondialisation*. Livreo-Alphil.
- Westphal, B. (2011). *Le monde plausible. Espace, lieu, carte*. Minuit.

Marie Voždová
Katedra romanistiky
Filozofická fakulta
Univerzita Palackého v Olomouci
Křížkovského 10
771 80 OLOMOUC
République tchèque